

lire. Mais il n'en demeure pas moins qu'il faut absolument en comprendre le sens. Malheureusement, à cause de l'influence actuelle de la télévision, nous avons terriblement tendance à tout simplifier à outrance, ce qui nous rend la tâche plus facile évidemment, mais qui peut prêter également à de graves malentendus.

Je trouve que l'Accord de libre-échange est une occasion unique. Et nous, de l'Ouest, avons toujours cru qu'il fallait saisir les occasions au vol. Nous n'avons pas de garanties, mais nos ancêtres non plus n'en avaient pas lorsqu'ils ont colonisé l'ouest du Canada. Rien ne leur garantissait le succès lorsqu'ils sont arrivés dans cette région. Rien ne garantissait que la région serait productive et que les produits trouveraient des débouchés. Il y avait un goût du risque. Tout d'abord parce que ceux qui sont venus avaient confiance en eux.

Je crois que, comme Canadiens, nous devons garder confiance en nous. C'est triste à dire, mais parfois je crois que nous sommes nos pires ennemis. Pour une raison que j'ignore, les Canadiens sont portés à développer un complexe d'infériorité. A cause de ce complexe, nous ne pouvons pas nous mesurer à d'autres parce qu'ils sont plus grands, mais je vous dis, monsieur le président, que nous avons démontré tout au long de notre histoire que ce n'est pas la taille d'un pays qui compte, mais la qualité de ses citoyens.

L'histoire a démontré que nous avons la trempe d'un leader mondial. Nous pouvons commercer avec nos amis américains. Je crois que nous sommes sur le point de saisir l'occasion qui se présente et nous prouverons que nous pouvons à l'avenir faire aussi bien que par le passé. Nous pouvons nous bâtir ainsi un avenir. Nous devrions saisir cette occasion et en tirer le maximum afin de bâtir un avenir prometteur, non seulement pour nous-mêmes, mais aussi pour nos enfants et pour les générations suivantes.

● (2240)

Les pionniers qui ont colonisé l'ouest du Canada ne pensaient pas seulement à leur propre bien-être, mais à celui des générations futures. Ils pensaient à leurs enfants et à leurs petits-enfants. Nous devons également songer à l'avenir de nos enfants et de nos petits-enfants. Il y va de notre responsabilité en tant que nation. L'Accord de libre-échange représente pour nos enfants et nos petits-enfants un avenir dont chacun d'entre nous pourra profiter.

M. Whittaker: Monsieur le président, je voudrais féliciter le personnel de la Chambre des communes qui ont fait en sorte que je me sente tout à fait à l'aise ce soir, alors que je prononce mon premier discours à la Chambre, en réglant les horloges à l'heure normale du Pacifique, c'est-à-dire l'heure de ma circonscription de

Accord de libre-échange Canada—États-Unis

Okanagan—Similkameen—Merritt. Je voudrais également profiter de l'occasion pour remercier tous les gens de cette circonscription qui m'ont fait confiance et qui ont élu un député du Nouveau parti démocratique à la Chambre des communes pour la première fois en plus de 30 ans.

Le dernier député du Nouveau parti démocratique qui a représenté cette circonscription à la Chambre était Owen Lewis Jones, qui a siégé à la Chambre de 1948 à 1958. A cette époque, il avait un certain nombre de sujets de préoccupations à l'égard de la région qui sont encore valables aujourd'hui, des préoccupations notamment concernant l'agriculture et la productivité des agriculteurs. Ce sont toujours des problèmes d'actualité dans la région d'Okanagan; chose certaine, ce sont des préoccupations que je partage avec les agriculteurs de cette région.

La circonscription d'Okanagan—Similkameen—Merritt est une circonscription très intéressante qui compte quatre régions principales. La région de Merritt se consacre surtout aux secteurs minier, forestier et de l'élevage. La région de Similkameen partage avec celle d'Okanagan la double orientation du tourisme et de l'agriculture. La région frontalière se consacre également à l'agriculture et au secteur forestier, de même qu'à l'industrie minière. C'est une région très diversifiée et aux intérêts multiples. En particulier, Grand Forks est un secteur intéressant sur le plan culturel puisqu'on y trouve une présence Doukhobor. Cette région a également une histoire qui remonte au tout début de la Colombie-Britannique.

L'un des problèmes de notre région, en particulier pour ce qui est de la région de Merritt, mais également dans l'ensemble de la région d'Okanagan—Similkameen, c'est que le taux de chômage en Colombie-Britannique est environ 2 points de pourcentage plus élevé que le taux moyen dans le reste du Canada. Dans la région d'Okanagan, le taux est encore 2 points de pourcentage plus élevé. Dans la ville de Merritt, le taux de chômage désaisonnalisé est de 24,4 p. 100; quant au taux réel parmi les personnes capables de travailler âgées de plus de 15 ans et de moins de 65 ans, il frôle les 37 p. 100. Voilà un problème que nous, députés à la Chambre, devons nous efforcer de résoudre. En ma qualité de député de cette région, j'ai bien l'intention de prendre la parole en cette Chambre sur des sujets comme celui-là pour signaler aux députés qu'un tel taux de chômage est inacceptable n'importe où au Canada, y compris dans la circonscription que je représente.

Autre facteur important: la population de la région d'Okanagan—Similkameen—Merritt est composée en grande partie de personnes âgées. J'ai lu récemment que 11 p. 100 de la population canadienne avait plus de 65 ans. Dans ma circonscription, la proportion de personnes